



L'ENCYCLIQUE "HUMANAE VITAE" RESTE ÉGALEMENT VRAIE AUJOURD'HUI

Le samedi 10 mai 2008, le pape Benoît XVI a reçu en audience les participants au congrès international organisé par l'Université pontificale du Latran à l'occasion du quarantième anniversaire de l'encyclique de Paul VI "Humanae Vitae". Nous publions ci-dessous le discours que le Saint-Père leur a adressé.

Vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, chers frères et sœurs,

C'est avec un plaisir particulier que je vous accueille au terme de vos travaux pendant lesquels vous vous êtes engagés à réfléchir sur un problème ancien et toujours nouveau tel que la responsabilité et le respect pour l'apparition de la vie humaine. (...)

Mon prédécesseur de vénérée mémoire, le serviteur de Dieu Paul VI, le 25 juillet 1968, publiait la Lettre encyclique *Humanae vitae*. Ce document devint rapidement un signe de contradiction. Elaboré à la lumière d'une décision difficile, il constitue un geste significatif de courage en réaffirmant la continuité de la doctrine et de la tradition de l'Église. Ce texte, souvent mal compris et sujet

à des équivoques, fit beaucoup discuter, également parce qu'il se situait à l'aube d'une profonde contestation qui marqua la vie de générations entières.

Vérité immuable !

Quarante ans après sa publication, cet enseignement manifeste non seulement sa vérité de façon immuable, mais il révèle également la clairvoyance avec laquelle le problème fut affronté. De fait, l'amour conjugal fut décrit au sein d'un processus global qui ne s'arrête pas à la division entre l'âme et le corps et ne dépend pas du seul sentiment, souvent fugace et précaire, mais qui prend en charge l'unité de la personne et le partage total des époux qui, dans l'accueil réciproque, s'offrent eux-mêmes dans une promesse d'amour fidèle

et exclusif qui naît d'un authentique choix de liberté. Comment un tel amour pourrait-il rester fermé au don de la vie ? La vie est toujours un don inestimable ; chaque fois que l'on assiste à son apparition nous percevons la puissance de l'action créatrice de Dieu qui a confiance en l'homme et, de cette manière, l'appelle à construire l'avenir avec la force de l'espérance.

Le magistère de l'Eglise ne peut pas s'exempter de réfléchir de manière toujours nouvelle et approfondie sur les principes fondamentaux qui concernent le mariage et la procréation. Ce qui était vrai hier, reste également vrai aujourd'hui. La vérité exprimée dans *Humanae vitae* ne change pas ; au contraire, précisément à la lumière des nouvelles découvertes scientifiques, son enseignement se fait plus actuel et incite à réfléchir sur la valeur intrinsèque qu'il possède.



Le grave danger de considérer le corps comme un objet

La parole clef pour entrer avec cohérence dans ses contenus demeure celle de l'amour. Comme je l'ai écrit dans ma première encyclique *Deus caritas est* : « *L'homme devient vraiment lui-même, quand le corps et l'âme se trouvent dans une profonde unité [...]* Mais ce ne sont ni seulement l'esprit ou le corps qui aiment : c'est l'homme, la personne, qui aime comme créature unifiée, dont font partie le corps et l'âme » (N° 5). En l'absence de cette unité, la valeur de la personne se perd et l'on tombe dans le grave danger de considérer le corps comme un objet que l'on peut acheter ou vendre (cf. *ibid.*).

Dans une culture soumise à la domination de l'avoir sur l'être, la vie humaine risque de perdre sa valeur. Si l'exercice de la sexualité se transforme en une drogue qui veut assujettir le conjoint à ses propres désirs et intérêts, sans respecter les temps de la personne aimée, alors ce que l'on doit défendre n'est plus seulement le véritable concept d'amour, mais en premier lieu la dignité de la personne elle-même. En tant que croyants nous ne pourrions jamais permettre que la domination de la technique puisse invalider

la qualité de l'amour et le caractère sacré de la vie.

Ce n'est pas un hasard si Jésus, en parlant de l'amour humain, fait référence à ce qui est accompli par Dieu au début de la création (cf. Mt 19, 4-6). Son enseignement renvoie à l'acte gratuit avec lequel le Créateur a voulu non seulement exprimer la richesse de son amour, qui s'ouvre en se donnant à tous, mais également définir un paradigme en fonction duquel doit se décliner l'action de l'humanité. Dans la fécondité de l'amour conjugal, l'homme et la femme participent à l'acte créateur du Père et rendent évident qu'à l'origine de leur vie conjugale il y a un « oui » authentique qui est prononcé et réellement vécu dans la réciprocité, en restant toujours ouvert à la vie.

Les différentes théories n'effacent pas la vérité

Cette parole du Seigneur reste immuable avec sa profonde vérité et ne peut pas être effacée par les différentes théories qui, au fil des années, se sont succédé et parfois même contredites entre elles. La loi naturelle, qui est à la base de la reconnaissance de la véritable égalité entre les personnes et les peuples, mérite d'être reconnue comme la source de laquelle doit également s'inspirer la relation entre les époux dans leur responsabilité d'engendrer de nouveaux enfants.

La transmission de la vie est inscrite dans la nature et ses lois demeurent comme une norme non écrite à laquelle tous doivent se référer. Toute tentative de détourner le regard de ce principe reste elle-même stérile et ne produit pas de fruit.

Il est urgent que nous redécouvriions une alliance qui a toujours été féconde, lorsqu'elle a été respectée ; celle-ci voit au premier plan la raison et l'amour. Un maître perspicace comme Guillaume de Saint-Thierry pouvait écrire des paroles que nous ressentons également profondément valables pour notre époque : « *Si la raison instruit l'amour et l'amour illumine la raison, si la raison se convertit en amour et l'amour consent à se laisser retenir entre les limites de la raison, alors ceux-ci peuvent accomplir quelque chose de grand* » (Nature et grandeur de l'amour, n. 21, 8). Quel est ce « quelque chose de grand » auquel nous pouvons assister ?

C'est l'apparition de la responsabilité à l'égard de la vie, qui rend fécond le don que chacun fait de soi à l'autre. C'est le fruit d'un amour qui sait penser et choisir en pleine liberté, sans se laisser conditionner outre mesure par l'éventuel sacrifice demandé. C'est de là que naît le miracle de la

(1) Paradigme : modèle théorique de pensée qui oriente la recherche et la réflexion scientifiques. (*la rédaction*)

vie dont les parents font l'expérience en eux-mêmes, en ressentant comme quelque chose d'extraordinaire ce qui s'accomplit en eux et à travers eux. Aucune technique mécanique ne peut remplacer l'acte d'amour que deux époux s'échangent comme signe d'un mystère plus grand qui les voit les acteurs et les co-participants de la création.

Les jeunes doivent pouvoir apprendre le véritable sens de l'amour

On assiste hélas toujours plus souvent à de tristes événements qui impliquent des adolescents, dont les réactions manifestent une connaissance incorrecte du mystère de la vie et des implications risquées de leurs gestes. L'urgence de la formation, à laquelle je fais souvent référence, voit dans le thème de la vie l'un de ses thèmes privilégiés. Je souhaite vraiment que l'on réserve notamment aux jeunes une attention toute particulière, afin qu'ils puissent apprendre le véritable sens de l'amour et se préparent pour cela avec une éducation adaptée à la sexualité, sans se laisser distraire par des messages éphémères qui empêchent d'atteindre l'essence de la vérité qui est en jeu. Fournir de fausses illusions dans le domaine de l'amour



Guillaume de Saint-Thierry (1085 -1148)

ou tromper sur les responsabilités authentiques que l'on est appelé à assumer avec l'exercice de la propre sexualité ne fait pas honneur à une société qui se réclame des principes de la liberté et de la démocratie. La liberté doit se conjuguer avec la vérité et la responsabilité avec la force du dévouement à l'autre et également avec le sacrifice ; sans ces composantes la communauté des hommes ne grandit pas et le risque de se refermer dans un cercle d'égoïsme asphyxiant demeure.

L'enseignement exprimé par l'Encyclique *Humanae vitae* n'est pas facile. Toutefois, il est conforme à la structure fondamentale avec laquelle la vie a toujours été transmise dès la création du monde, dans le respect de la nature et conformément à ses exigences. Le respect pour la vie humaine et la sauvegarde de la dignité de la personne nous imposent de ne rien laisser d'intenté pour qu'à tous puisse être communiquée l'authentique vérité de l'amour conjugal responsable dans une pleine adhésion à la loi inscrite dans le cœur de chaque personne. Avec ces sentiments, je vous donne à tous ma Bénédiction apostolique.

TRADUCTION RÉALISÉE PAR ZENIT



L'AVORTEMENT N'EST PAS SEULEMENT UN HOMICIDE, C'EST AUSSI UN SUICIDE

« Les restes d'un avortement provoqué ne s'enterrent pas avec de faux égards et une fausse piété », telle était l'opinion du padre Pio. Le stigmatisé de Pietrelcina ne se considérait pas saint, mais ne se sentait jamais aussi proche de la sainteté que quand il prononçait des paroles, sans doute un peu virulentes mais justes et utiles, contre ceux qui commettent ce crime : « L'avortement n'est pas seulement un homicide, c'est aussi un suicide », avait-il l'habitude de dire.

L'Église enseigne : *« La vie humaine doit absolument être respectée et protégée dès le moment de la conception. Dès le premier instant de son existence, à l'être humain doivent être reconnus les droits d'une personne, dont celui qu'a chaque être innocent de vivre, et qui est inviolable »*¹.

Beaucoup de personnes, face à ce péché, confondent la loi de l'État – qui permet et assiste l'interruption de la grossesse – avec la loi de Dieu, pour laquelle l'avortement provoqué reste toujours un péché contre le cinquième commandement « Tu ne tueras pas » (Ex. XX, 13 ; Mt V, 21-22), qui défend la vie quel que soit le nombre des années, des mois, des jours, qu'a un être humain. Une gros-

sesse interrompue constitue toujours un traumatisme, un drame ; et l'on ne peut nier que ce que vit la femme – qui malheureusement ne veut pas vraiment être mère – concerne aussi tous ceux qui lui sont proches, de la participation fortement émotive à la justification d'un choix aussi erroné. De ces implications les confesseurs en savent long, bien qu'ils ne puissent jamais justifier la suppression d'une vie.

Le témoignage du Padre Pio

Padre Pellegrino dit un jour à saint Padre Pio : *« Padre, ce matin vous avez refusé d'absoudre une femme pour une interruption volontaire de grossesse. Pourquoi avez-vous été aussi rigoureux avec cette pauvre malheureuse ? »*



Padre Pio répondit : « *Le jour où les hommes épouvanté par le "boum" économique comme on dit, et par les dégâts physiques ou les sacrifices économiques, perdront l'horreur de l'avortement, ce sera un jour terrible pour l'humanité. Parce que c'est précisément ce jour-là qu'ils seront supposés démontrer qu'ils en ont horreur* ». Puis ayant saisi la bure de son interlocuteur par la main droite, il lui mit la gauche sur le cœur, comme s'il voulait s'emparer de son cœur, et dit d'un ton péremptoire : « *L'avortement n'est pas seulement un homicide, c'est aussi un suicide. Et à ceux qui sont sur le point de commettre d'un seul coup les deux crimes, voulons-nous avoir le courage de leur montrer notre foi ? Nous voulons les récupérer oui ou non ?* ».

« *Pourquoi un suicide ?* », demanda le père Pellegrino.

Saisi par une de ces peu insolites colères divines qu'il compense par une douceur et une bonté infinies, Padre Pio répondit : « *Tu comprendrais ce suicide de la race humaine si avec l'œil de la raison tu pouvais voir "la beauté et la joie" de la terre peuplée, par des vieux sans enfants : brûlée comme un désert. Si tu réfléchissais, tu comprendrais alors que l'avortement est encore plus grave : avec l'avortement, on mutile aussi la vie des parents. Ces parents, je voudrais les recouvrir des cendres de leurs fœtus détruits, pour les clouer à leurs responsabilités et pour leur refuser la possibilité de faire appel à leur ignorance. Les restes d'un avortement provoqué ne s'enterrent pas avec de faux égards et une fausse piété. Ce serait une abominable hypocrisie. Ces cendres doivent être jetées aux visages d'airain des parents assassins. Si je les considérais de bonne foi, je me sentirais impliqué dans leurs délits. Tu vois, moi je ne suis pas un saint, mais je ne me sens jamais aussi proche de la sainteté que quand je prononce des paroles, sans doute un peu virulentes mais justes et utiles, contre ceux qui commettent ce crime. Et je suis certain que Dieu approuve ma rigueur car Il me donne toujours, après ces douloureuses luttes contre le mal, ou plutôt disons qu'Il m'impose, quelques moments de calme merveilleux* ».

Padre Pellegrino faisant remarquer que, « si l'on ne réussit pas à extirper les idées fixes de l'esprit de ceux qui provoquent les avortements, c'est inutile de les maltraiter avec les rigueurs » de l'Eglise, le Padre dit : *« Ma rigueur, puisqu'elle défend la venue des enfants au monde, est toujours un acte de foi et d'espoir dans nos rencontres avec Dieu sur la terre. Malheureusement, plus le temps passe et plus la bataille devient plus forte que nous, mais elle doit quand même être combattue, car de la certitude d'une défaite sur la carte, notre bataille puise la garantie d'une victoire véritable : celle de la nouvelle terre et des nouveaux cieux »*.²

Quelles raisons ou quelles justifications pour un tel péché peuvent bien s'opposer à de semblables considérations ? Pour l'Eglise aussi, « coopérer à un avortement constitue une faute grave »³.

« Va t'en, animal, va t'en ! »

Dans la sacristie en face du confessionnal où Padre Pio écoutait les pénitents, Mario Tentori, assis sur un banc, attendait son tour. Pendant qu'il faisait son examen de conscience, il entendit le Padre crier : *« Va t'en, animal, va t'en ! »*. Les paroles du saint étaient adressées à un homme qui s'était à peine agenouillé à ses pieds pour se confesser et qui ressortait de derrière le rideau, hu-

milié, bouleversé et confus. Le jour suivant Mario prit le train à Foggia pour retourner à Milan. Il prit sa place dans un compartiment où il y avait un seul voyageur.

Ce dernier commença à le dévisager et lui fit comprendre par son attitude qu'il voulait dialoguer. Finalement il se lança et lui demanda : *« Tu n'étais pas à S. Giovanni Rotondo hier, dans la sacristie, pour te confesser avec Padre Pio ? »*. – « Si ! », répondit Tentori. L'autre ajouta : *« Nous étions sur le même banc, j'avais le tour juste avant le tien. Je suis celui que Padre Pio a chassé en l'appelant 'animal'. Tu te souviens ? »*. – « Oui », dit encore Mario.

Le compagnon de voyage continua : *« Vous qui étiez en dehors du confessionnal peut-être que vous n'avez pas entendu les mots qui ont motivé le Padre à me renvoyer. Et bien Padre Pio a dit textuellement : « Va t'en animal, va t'en, car en accord avec ta femme tu as avorté trois fois ». Tu comprends ? La Padre m'a dit : « Tu as avorté ! ». Il s'est adressé à moi, parce que l'initiative de faire avorter ma femme était toujours venue de moi »*.

Et il fondit en un torrent de larmes qui exprimaient – comme lui-même le dit – la douleur, la volonté de ne plus pécher, et la détermination ferme de retourner chez Padre Pio pour recevoir l'absolution et changer de vie »⁴.

La rigueur de Padre Pio avait sauvé la vie d'un père qui, après avoir refusé de donner la vie à trois créatures, courait le péril de perdre son âme pour l'éternité.

Respect de la finalité du mariage

Ce qui contribue à dépeupler la terre – aux dires du saint – qui est « brûlée comme un désert » parce qu'elle est sans le sourire des enfants, c'est la baisse de la natalité déterminée trop souvent par des motifs égoïstes ou des problèmes économiques objectifs. Les appréhensions d'ordre médical contribuent aussi à causer le vieillissement de la population de la terre.



Un des fils spirituel du Padre nous a confié : « Durant la seconde confession que j'ai faite avec lui – à la première il m'avait chassé –, après avoir terminé l'accusation des péchés, le Padre me demanda : « *Il y a autre chose ?* ». Moi j'ai répondu non. Et lui, me fixant dans les yeux demanda : « *Dans le saint mariage, tu as bien fait les choses avec ta femme ?* ».

« *Non Padre – je répondis – car les médecins nous ont interdit d'avoir d'autres enfants* ». Et lui rétorqua : « *Et les médecins qu'ont-ils à voir avec ces choses ?* ». « *Ils nous ont dit qu'on pourrait faire naître un monstre* », je répondis. « *Et tu l'aurais mérité !* », cria le saint. Et encore une fois, il me chassa du confessionnal »⁵.

P. MARCELLINO IASENZA NIRO

(Extrait du livre « *Le „Padre“ Saint Pio de Pietrelcina, La mission de sauver les âmes* », *Témoignages, 1^{re} Partie*, édit. Padre Pio de Pietrelcina, San Giovanni Rotondo 2007)

- (1) Catéchisme de l'Eglise catholique, N° 2270.
- (2) Padre Pellegrino Funicelli, *Il rigore fraterno...*
- (3) Catéchisme, N° 2272.
- (4) Don Bruno Borelli, Erba 19.9.1998.
- (5) Témoignage recueilli à S. Giovanni Rotondo le 27.9.1994.